Les amorces de mots comme faits autonymiques en langage oral

Berthille PALLAUD
Université de Provence & CNRS

Résumé

Les amorces ou fragments de mots sont des événements langagiers d'une grande fréquence à l'oral. Elles sont facilement repérables dans les corpus oraux de toutes origines. Qu'elles soient ou non accompagnées de corrections ou qu'elles soient simplement « complétées » par le locuteur, elles constituent une forme linguistique orale du fait autonymique. Leur présence témoigne d'une réflexion ou d'une activité linguistique se traduisant par une interruption de morphèmes en cours d'énonciation. On a vu (Pallaud, 1999) que ces phénomènes constituent plus de la moitié des achoppements de langage identifiés dans un corpus enregistré de français contemporain. Lorsque les conventions de transcription prévoient de conserver ces traces d'élaboration des énoncés que sont les amorces, les nouvelles technologies permettent un recensement suffisamment large pour qu'il soit possible d'en proposer, pour la première fois, une description raisonnée. L'étude entreprise porte sur le corpus de français parlé (Corpaix) recueilli depuis 25 ans par le G.A.R.S. et se propose, en particulier, de vérifier la pertinence du classement en trois catégories des amorces identifiées (corrigées, complétées et inachevées) au regard de plusieurs paramètres comme la place syntaxique touchée par l'amorce et surtout le fonctionnement de correction ou de réparation (terme employé par Martinie, 2001) selon cette place syntaxique. Notamment, il apparaît que l'amorce n'est pas toujours le lieu même de la rectification mais plutôt l'indice d'une correction qui va affecter un élément antérieur de l'énoncé.

Recherches sur le français parlé, *17*, 79-101.
©2002, *Université de Provence*

1. Introduction

Martinie (1999), à l'instar de Jeanjean (1984) regroupe sous le terme d'amorces les fragments de mots ou de syntagmes comme :

> et le bâtonnier se chargera de : attention parce que lui c'est un barbot je vous l'ai dit combien de fois (dans Martinie, 1999)

Dans notre étude, le terme d'amorce est conforme à l'emploi qui en est fait dans les conventions de transcription du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (G.A.R.S.) reprises par l'équipe DELIC à Aix : il est réservé aux ratés dans la production de morphèmes (ce que Martinie appelle des fragments). Les fragments de syntagme sont plus souvent identifiés sous le terme de *bribes* (Cappeau, 1998).

Parmi les phénomènes de bribes dans le langage parlé, les amorces de mots constituent un ensemble de phénomènes univoques d'interruption de morphèmes dans les recueils de français parlé transcrits selon les conventions du G.A.R.S.. Elles sont en effet signalées dans le texte de transcription par une marque typographique : le trait d'union collé au fragment d'énoncé interrompu. Il n'est donc pas nécessaire d'attribuer à l'amorce une fonction ou un statut cognitif. Elle est identifiée d'abord par sa « matérialité » :

> un bon film s'il est bon il **mar-** eh ben il ne marchera pas (Radio, 02-04 1998, 144)

Dans la très grande majorité des cas, ces phénomènes étant identifiés comme des « réductions » de mots qui ne sont qu'amorcés, leur transcription est orthographique et atteste ainsi de cette interprétation. C'est en tout cas la règle de transcription qui est donnée :

- on transcrira : « c'est **mau-** c'est de très mauvais goût »
- et non : « c'est **mo-** c'est de très mauvais goût »

Il reste cependant que si cette interprétation est hautement probable, elle ne peut être posée avec certitude. Le locuteur avait peut-être commencé à dire *c'est **moche***, terme qu'il a refusé et interrompu. Côté transcripteur, les amorces demeurent une interprétation et côté locuteur, elles ne sont pas à l'abri des effets de « lapsus ». Une perspective qui adopte pour prémisse l'encadrement strict de la transcription par deux hypothèses selon laquelle il est fait crédit au locuteur qu'il est cohérent et que ses propos sont pertinents au regard de la réalité extérieure, tend à sous-estimer les phénomènes de lapsus c'est-à-dire ce qui n'est pas probable (Pallaud, 1999 et 2001).

L'analyse descriptive des amorces dans les énoncés suppose, ici, ces hypothèses de cohérence et congruence.

Lorsque le contexte ne permet pas le recours à la cohérence, ces fragments de morphèmes soulèvent des difficultés de reconnaissance. Parfois même, certaines amorces ne sont pas interprétables :

> il y avait plein de tombes des artistes + du cinéma des **[E]** aviateurs tués à la guerre (Bertuzzi, 10, 9)

D'autres, au contraire, ne sont qu'un des choix possibles ce qui est explicité, dans les transcriptions du G.A.R.S., par le recours à une multi-transcription

> oui /**l'oeu-, le**/ l'oeuf se mélange entièrement (corpus Jacques, 35, 19)

Il reste qu'il est très souvent possible d'interpréter les amorces, ce qui explique la grande fréquence des transcriptions orthographiques proposées pour ces fragments de morphèmes. Mais, même dans les cas où on ne peut interpréter avec certitude toutes les amorces, leur place syntaxique est connue plus sûrement. comme le soulignait Jeanjean :

> « Pour assigner une valeur syntaxique à ce genre d'amorces, on n'a pas besoin de reconstituer un quelconque lexème » (1984 : 171).

2. Fréquences des amorces dans un recueil de corpus de 47 000 mots

Un recensement du nombre total des amorces sur un recueil de corpus de 46 649 mots[1] (Tableau 1) montre que ces phénomènes (197 au total) viennent loin derrière les pauses courtes silencieuses[2] ou remplies[3]. Les amorces sont six fois moins nombreuses.

---

1 Cet ensemble est composé de 12 corpus recueillis par moi-même dans le cadre du Corpus de Référence de Français parlé (Pallaud, 2001, Tours).

2 Les pauses silencieuses courtes d'une durée de 200 ms environ. Cette appréciation n'est qu'approximative dans ces corpus: des intervalles mélodiques ont pu être identifiés comme des pauses.

3 Ces pauses s'accompagnent d'un *euh* « d'hésitation ».

	Nb d'événements	Nb de mots moyen entre deux éléments [4]
Pauses courtes	1123	41, 5
Pauses moyennes	48	971, 8
Pauses remplies *euh*	1151	40, 5
Amorces lexicales	**197**	**236, 8**

Tableau 1. Amorces lexicales et pauses (silencieuses et remplies) dans 12 corpus de français parlé.

Comme la taille des corpus varie d'un corpus à l'autre, une analyse des résultats corpus par corpus s'imposait. Elle a été faite sur *le nombre moyen de mots entre deux amorces*. Ce paramètre a été choisi car il permet d'obtenir facilement une valeur comparable d'un corpus à l'autre : le nombre d'événements (ici les amorces) tous les 1000 mots.

L'analyse des amorces selon les corpus (Tableau 2) montre une grande hétérogénéité entre les locuteurs puisque les valeurs peuvent varier d'un facteur 10. En termes de nombre d'amorces tous les 1000 mots, les valeurs extrêmes vont de 0, 9 à 9, 5 selon les locuteurs. En moyenne, on peut dire qu'on en trouve environs 4 tous les 1000 mots soit pour un débit moyen de 200 mots par minute une amorce toutes les 75 secondes.

Corpus	Nb moyen de mots entre deux amorces	Nb d'amorces tous les 1000 mots
1	284	3, 5
2	188	5, 3
3	814	1, 2
4	105	**9, 5**
5	327	3
6	158	6, 3
7	293	3, 4
8	301	3, 3
9	194	5, 15
10	154	6, 5
11	1128	**0, 9**
12	805	1, 2
Moyenne (écart-type)	395 (330, 11)	4, 11 (2, 6)

Tableau 2. Répartitions des amorces selon les corpus.

[4] Ce chiffre est obtenu par la formule suivante: Taille du corpus/ nombre d'éléments observés dans le corpus.

La variabilité observée dans la production des amorces suggère qu'elle reflète fortement une composante individuelle. Le phénomène d'amorce semble être une marque d'énonciation qui rend compte de caractéristiques subjectives. Il resterait à vérifier qu'à cette différence inter-locuteurs ne se rajoute pas une différence intra-locuteur. En d'autres termes, il reste à établir si l'amorce de mot est une composante stable du « style » langagier du locuteur. C'est l'hypothèse que suggèrent ces résultats mais elle reste à vérifier.

3. Place des amorces parmi les erreurs d'écoute

Le Projet « Corpus de Référence de Français Parlé[5] » confié à notre équipe prévoyait des enregistrements d'entretiens dans différentes régions de France. Ces enregistrements ont été transcrits par des transcripteurs confirmés et une partie a été vérifiée par moi-même. L'analyse porte sur les modifications que j'ai apportées à ces transcriptions (Pallaud, sous presse). Les erreurs d'écoute ont été relevées et analysées à partir de cet ensemble de 12 corpus (46 649 mots).

Les éléments modifiés lors de la vérification (les relances mises à part) sont au nombre de 487. Au total, 26 amorces lexicales seulement seront concernées dans ces modifications soit 5, 3% en moyenne des modifications apportées (tableau 3). La place des amorces dans ces modifications est donc faible. Peut-être est-ce dû au fait que les amorces apparaissent en des moments où la parole du locuteur trébuche (ce qui pourrait être signalé par d'autres indices énonciatifs). De ce fait, l'amorce réclame de la part du transcripteur une écoute centrée à la fois sur les phonèmes et les morphèmes. L'attention du transcripteur est donc alertée, ce qui pourrait expliquer le faible pourcentage de rectifications dans cette catégorie.

[5] Pour cette étude, l'analyse porte sur les modifications apportées lors de la phase de vérification à 12 corpus enregistrés en septembre 1999 dans le cadre du Projet Corpus de Référence de Français parlé conduit à Aix par l'équipe CNRS ESA 6060 puis par l'équipe DELIC. Cinq villes du Nord-Est, du Centre et du Sud-Ouest de la France sont concernées.

Catégories de modifications	Nb d'amorces			%	Total des éléments rectifiés6
	Ajout.	*Modif.*	*Suppr.*		
Élucidation d'éléments incompréhensibles	1	0	0	3, 3%	31
Éléments oubliés	7	0	0	3, 4%	203
Éléments en trop	0	0	1	3, 8%	26
Éléments remplacés	5	3	3	**8, 9%**	123
Multitranscriptions insérées	4	0	1	**15, 6%**	32
Multitranscriptions supprimées	0	0	1	1, 3%	72
Total	**17**	**3**	**6**	**5, 3%**	**487**

Tableau 3. Place des amorces parmi les différentes catégories de modifications proposées lors de la phase de vérification.

L'examen détaillé de ces modifications peut être envisagé sous l'angle de l'enrichissement ou de la réduction du texte initial.

La majorité des rectifications apportées au texte initial (360/581 soit 62%) contribue à enrichir le texte que ce soit :

- en élucidant des passages restés incompréhensibles pour le premier transcripteur (n=31) ;
- en rajoutant des éléments oubliés (relances, pauses, lexique) (n=297) ;
- en proposant des multitranscriptions supplémentaires (n=32).

La part de l'enrichissement du texte par des amorces dans ces secteurs est tout aussi importante si on tient compte de l'étude détaillée des 11 éléments remplacés et des 5 multitranscriptions proposées. Au total, 17 cas[7] de modification impliquant des amorces correspondent à un enrichissement soit 65%. Dans le domaine des amorces, les modifications se traduisent également par un enrichissement majoritaire du texte.

De plus, l'implication des amorces dans ces modifications n'est pas la même selon les catégories de modification. Si le phénomène d'amorce est peu concerné dans la catégorie « Multitranscriptions supprimées » (1, 3%), il en va tout autrement pour la catégorie « Multitranscriptions insérées » où les amorces sont concernées dans 15, 6% des 32 cas. Les chiffres sont cependant trop faibles pour qu'on puisse en tirer des conclusions argumentées.

---

6 Le total des rectifications, qui comprend aussi les relances, les pauses courtes et longues, est de 581 (Pallaud, 2001).

7 On a donc ajouté les cas d'amorces non perçues relevées dans les éléments remplacés et les multi-transcriptions proposées.

3.1. Parmi les éléments remplacés[8]

Dans 5 cas sur 11, l'élément proposé pour en remplacer un autre est une amorce non perçue lors de la transcription. Trois d'entre elles sont des solutions presque homophones.

- Amorces non perçues (n=5)

  des sculptures qui représentaient un peu (caricature, *caricatur-*) d'une manière un peu caricaturelle (Belfor5b, 2, 20)
  je (m'investissais, *m'investis- tissais*) beaucoup dans le milieu associatif (BordeauxC7b, 9, 5)
  parce que (les possibilités, *s'il y a des pos-*) il y a des possibilités (StrasbourgC2, 1, 12)

- Amorces non retenues (n=3)

  si je peux - (l-, *le*) le faire je le fais (TroyesPR101, 8, 12)
  je leur ai fait un proto (avec la fonctionna-, *et il a fonctionné*) (Stg41c, 6, 21)
  c'était génial (c-, *c'est*) il y a avait trois volets (TroyesPR102, 11, 1)

- Amorces différentes proposées (n=3)

  mesurer (l'hydro-, *l'hygro-*) (l(hydrométrie, *l'hygrométrie*) (Stg41c, 4, 12)
  vous aviez d'ailleurs (ab-, *al-*) (Belfor5a, 11, 4)
  il y a déjà trois (muci-, *munici-*) municipalités (BordeauxC7b, 7, 4)

3.2. Parmi les multi-transcriptions proposées

La majorité (4 cas sur 5) correspond à un enrichissement du texte par une amorce. Dans 3 cas sur 5, les multitranscriptions proposées sont des amorces homophones d'éléments présents dans la transcription.

- Amorces non perçues (n=4)

  vous en vous euh /au fond, *vous f-*/ dans une journée (Belfor5b, 7, 10)
  si /la, *l'a-*/ l'assistance sociale (Belfor5a, 6, 14)
  et /j'ai, *j'ai-*/ /j'ai, *j'ai-*/ j'aimais pas quoi (Belfor5a, 2, 16)
  ils emploient les mots /qui, *qu'i-*/ qu'il faut (Belfor5c, 4, 8)

- Amorces mises en concurrence (n=1)

  j'aime j'aimais bien passer des disques */j'aim-*, mais/ j'adorais écouter des disques (BordeauxC7b, 2, 27)

---

[8] La solution retenue est en italique.

4. Place des amorces parmi les erreurs de langage

Deux recueils de, respectivement, 120 et 100 erreurs de langage oral avaient été constitués. Selon que ces erreurs étaient recueillies « à la volée » ou relevés dans un corpus transcrit (corpus Bertuzzi 97).

Bien que, comme nous l'avons vu, la fréquence des amorces puisse varier beaucoup d'un corpus à l'autre, cette étude (Pallaud, 1999) avait montré le biais qui peut, vraisemblablement, être introduit par un recueil « à la volée »et la nécessité qu'il peut y avoir à bénéficier de corpus enregistrés si on veut étudier la place de ces phénomènes dans l'élaboration des énoncés oraux. Dans les recueils « à la volée », les erreurs du type « un mot pour un autre » sont, sans doute, très surestimées alors que les hésitations se traduisant par des amorces (amorces inachevées, corrigées et complétées) se trouvent sous-estimées. En effet, 59% des erreurs de langage dans le corpus enregistré (59/100) sont des amorces de mot alors que dans les recueils « à la volée » ce pourcentage tombe à 10, 8% (13/120).

On trouve trois sortes d'amorces (tableau 4) dont la distinction repose sur leurs effets au lieu syntaxique occupé par ces amorces. Y a-t-il réduction définitive sur cette place syntaxique auquel cas, l'amorce n'est pas complétée ni corrigée mais simplement laissée inachevée ? Y a-t-il piétinement sur la place syntaxique et une simple reprise et poursuite du morphème inachevé ; ou plutôt une correction lexicale ? Ces trois catégories d'amorces sont donc :

- amorce laissée inachevée
- amorce corrigée
- amorce complétée

Amorces	**recueil « à la volée »**	**corpus Bertuzzi 97**
amorces complétées	2 (5, 4%)	18 (30, 5%)
amorces inachevées	0 (0%)	10 (16, 9%)
amorces corrigées	11 (84, 6%)	31 (52, 5%)
Total	**13 (100%)**	**59 (100%)**

Tableau 4. Types d'amorces parmi les erreurs de langage notées « à la volée » (N=120) et relevées dans le corpus Bertuzzi 97 (N=100)

Ces résultats (tableau 4) permettaient la conclusion suivante : qu'il s'agisse d'un recueil « à la volée » ou d'amorces relevées dans un corpus, les amorces corrigées semblent les plus nombreuses. Nous verrons que cette répartition varie selon les corpus et la taille des corpus.

4.1. Amorces complétées

Le mot commencé et interrompu se trouve complété. Par exemple, l'amorce se trouve complétée après la reprise du déterminant s'il s'agit d'un syntagme nominal ou du pronom personnel sujet s'il s'agit d'un verbe. Il s'agit donc des amorces où le locuteur « complète » finalement ce que, dans un premier temps, il n'avait qu'ébauché pour s'interrompre aussitôt :

mais si on fait une **e-** une **exception** pour lui (corpus Pallaud, 1997, 78)
pour tenir la **cou-** la **couronne** c'était pas drôle (Bertuzzi, 47, 8)

Elles ont été considérées, dans notre étude, comme des lapsus interrompus puis poursuivis. Deux exemples de ce type seulement (soit 5% des amorces) se trouvent dans les lapsus relevés « à la volée », alors qu'ils abondent dans les corpus enregistrés (18 sur.59 amorces soit presque un tiers).

4.2. Amorces laissées inachevées

Ce qui suit l'amorce occupe une autre place syntaxique ; on n'est donc pas en présence d'un piétinement sur la même place syntaxique. Ces amorces peuvent être considérées comme des lapsus interrompus et non corrigés :

quand on rentrait ben il était six heures six heures et demies + le temps de les **m-** on le mettait à l'eau (corpus Bertuzzi, 38, 10)
+ puis c'était **b-** toutes ces fleurs (corpus Bertuzzi, 43, 9)

Dans le corpus « à la volée », on ne relève aucune amorce de ce type, alors que dans les corpus enregistrés, ces amorces inachevées constituent 17% des cas d'amorces (elles sont au nombre de 10).

4.3. Amorces corrigées

La correction de l'amorce a lieu sur la même place syntaxique. Il s'agit des amorces où le locuteur ne complète pas ce qu'il avait commencé à dire mais « corrige » et poursuit par un autre élément. Il s'agit donc de lapsus interrompus et corrigés :

mais il y a eu des **palanq-** des **générations** de musiciens de jazz qui ont été sous son influence (corpus Pallaud, 1997, 30)
et deux fois par semaine + le **lun-** le **mercredi** et le vendredi il y avait les marchands + de plantes vertes (corpus Bertuzzi, 38, 16)

Dans l'exemple suivant, si la place syntaxique est conservée (une place d'attribut), la catégorie morphologique n'est plus la même : on passe de l'amorce d'un nom commun (une *merveille*) à un adjectif (*beau*) :

> on rêve tellement que c'est beau hein c'est **une me-** c'est **beau** beau beau beau (corpus Bertuzzi, 30, 2)

Ces phénomènes de correction sur l'élément touché par l'amorce représentent la quasi totalité des amorces relevées « à la volée » alors que, dans le corpus enregistré, leur pourcentage n'est que légèrement supérieur à 50%

5. Les phénomènes d'amorces dans le recueil Corpaix[9]

L'étude entreprise sur le recueil de corpus Corpaix porte sur 1000 amorces. Nous n'avons pas retenu un certain nombre d'amorces. En effet, certaines d'entre elles tiennent à la situation d'interlocution puisqu'elle sont provoquées par l'interruption du deuxième locuteur (L2) :

> euh en dehors de de la pharmacie enfin L1 quels *prod-* L2 la parapharmacie L1 oui (Pharmaci 50, 2)

Ces amorces-là ne sont pas traitées dans cette analyse. Ont été écartées également les prononciations réduites du pronom *il(s)* dont le phonème [l] est si souvent élidé (Gadet, 1997) qu'il est impossible de déterminer avec certitude quand la prononciation réduite [i] correspond à une amorce du pronom *il(s)*.

Certaines amorces sont répétées par le locuteur mais elles ne sont comptabilisées qu'une seule fois dans l'étude :

> quand ma mère elle y allait moi *j'a- j- j-* je me faisais pas voir (Pavrayst 32, 1)

Ce total de 1000 amorces (tableau 5) a été identifié sur 60 corpus différents. On retrouve les mêmes types d'amorces distinguées lors de l'étude sur les erreurs de langage (Pallaud, 1999). Il s'agit des amorces complétées, inachevées et corrigées, telles qu'elles ont été définies précédemment.

---

[9] Le recueil Corpaix auquel a été adjoint en 1997 un logiciel concordancier Xcor (produit par J-P. Adam) a été établi sur la base d'un ensemble de corpus recueillis dans le cadre du G.A.R.S. et de l'équipe ESA CNRS 6060. Cet ensemble, dans sa version d'alors, comporte des doublons. Si il a été possible de les repérer, il demeure impossible de référer le nombre d'amorces à la taille du recueil.

Parmi les nombreuses amorces inachevées (216), une partie non négligeable (17, 6% ; soit 38), n'a pu recevoir une interprétation et donc une catégorie grammaticale. La rupture syntaxique qui permet d'identifier une amorce inachevée est présente quand, après l'amorce, l'élaboration de l'énoncé sur l'axe syntagmatique se poursuit. Ce qui suit l'amorce est le début d'un nouveau syntagme nominal ou verbal comme dans les exemples suivants :

on a souvent *tendan-* à à analyser un peu les choses (Femmes 10, 9)
enfin je veux dire ça c'était *dif-* **et** il y avait entre (euh, eux) (Mmeduran 4, 3)
certaines oui quand ça concerne le *médica-* **par exemple** l'aspirine (Pharmaci 51, 9)

A l'inverse, les amorces corrigées nécessitent pour être reconnues que l'erreur de sélection se manifeste dans un piétinement sur la même place syntaxique. En particulier, elles se distinguent des phénomènes de coordination traditionnelle en ceci qu'elles « superposent » les éléments sur une même place là où la liste coordonnée énumère et « déroule » ses éléments[10]. Un exemple d'amorce corrigée est le suivant :

c'est un tare pour un *intellect-* euh pour quelqu'un qui écrit (Chrabi, 29, 6)

Un phénomène de coordination et donc d'amorce inachevée aurait été :

c'est un tare pour un *intellect-* **et** pour quelqu'un qui écrit

En l'absence de connecteurs et sans l'aide du contexte, le phénomène de liste coordonnée est impossible à établir : l'amorce corrigée est alors la seule hypothèse possible.

Amorces	**Nombre (Corpaix)**	**Pourcentage (Corpaix)**	**Corpus Bertuzzi 97**
Amorces complétées	607	59, 9%	30, 5%
Amorces inachevées	216	28, 8%	16, 9%
Amorces corrigées	177	11, 3%	52, 5%
Total	**1000**	**100%**	**100%**

Tableau 5. Répartition d'amorces relevées dans le recueil Corpaix et le corpus Bertuzzi97

La comparaison avec les amorces relevées dans un seul corpus (le corpus Bertuzzi97) montre qu'il y a probablement une grande variabilité d'un corpus à l'autre c'est-à-dire d'un locuteur à l'autre. En effet, sur un grand nombre de corpus (60 locuteurs au total), les amorces les plus

[10] L'analyse en grille proposée par le G.A.R.S. ne distingue pas ces deux types de phénomènes. La pluralité de réalisation lexicale (appelée *liste*) est représentée comme des alignements sur l'axe paradigmatique (Blanche-Benveniste, 1990 : 43).

nombreuses sont celles qui sont complétées, presque deux tiers, alors que, dans notre étude précédente, les amorces corrigées étaient les plus nombreuses (tableau 4). Viennent ensuite les amorces inachevées et corrigées qui représentent respectivement 29% et 11%).

On peut donc dire que, si majoritairement les locuteurs complètent ou corrigent leurs amorces lexicales, seules 3 amorces sur 10 sont laissées à l'état de fragment.

5.1. Amorces et constituants syntaxiques

Une étude a été entreprise pour évaluer si les trois types d'amorces (complétées, inachevées ou corrigées) touchaient de façon similaire, quant à la classe syntaxique, l'élément affecté. Des amorces ont été classées selon les quatre grands constituants[11] syntaxiques : Syntagmes sujet, objet, verbal, et associé (Tableau 6).

Constituants syntaxiques	Amorces complétées	Amorces Inachevées	Amorces corrigées	Total
Objet	306 (51%)	87 (48, 8%)	86 (48, 8%)	479 (50, 2%)
Verbe	188 (31, 3%)	74 (41, 6%)	73 (41, 5%)	335 (35, 1%)
Sujet	92 (15, 4%)	13 (7, 4%)	16 (9, 1%)	121 (12, 8%)
Associé	14 (2, 3%)	4 (2, 2%)	1 (0, 6%)	19 (1, 9%)
Total	**600 (100%)**	**178 (100%)**	**176 (100%)**	**954 (100%)**

Tableau 6. Places syntaxiques où se produisent les amorces

Un certain nombre d'amorces n'a pu être identifié (46 au total) et donc recevoir une appartenance syntaxique. C'est particulièrement le cas pour les amorces inachevées où cela se produit dans 17, 6% des cas (38/216). Définir le statut syntaxique d'un élément amorcé n'a pas été possible également dans quelques rares cas pour les amorces complétées (1, 1% ; 7/607) et un seul cas d'amorce corrigée (sur 177). Ces amorces dont le statut syntaxique n'a pu être précisé se réduisent toutes à un seul phonème. On observe cependant que ce n'est pas là la seule raison de cette absence d'identification. Les contextes antérieur et postérieur à une amorce contribuent fortement, sinon à l'interprétation de l'élément, du moins à l'établissement de sa catégorie grammaticale. Pour les amorces inachevées où, par définition, le contexte qui suit signale sinon toujours une rupture

[11] Concernant, les sujets et les compléments (Objet) les constituants correspondent ici aux « places de rection » (Blanche-Benveniste, 1990 : 42) que permettent d'identifier les pronoms.

syntaxique au moins une liste « coordonnée », ce qui précède l'amorce est alors primordial.

- Amorces complétées (Syntagmes nominal et verbal)

  si je dis les écrivains *m-* maghrébins ça les intéresse pas (Chrabi 42, 8)
  comme vous m ' *a-* vous m'avez pas dit (Maon 20, 9)

- Amorces inachevées (Syntagme verbal)

  elle lui a dit que *c'é-* petit à petit ils lui ont levé le travail (Benot 28, 9)
  quand j'ai *f-* euh enfin /le, un/ prof nous donne un exercice (Aidesd 3, 3)

Ce qui frappe au premier abord dans les résultats du tableau 6, c'est que la moitié des amorces, qu'elles soient complétées, inachevées ou corrigées, sont des éléments appartenant au constituant Objet (complément de verbe ou de nom). La catégorie Verbe regroupe 42% des amorces inachevées et corrigées, et 31% des amorces complétées. Pour ces dernières, la catégorie Sujet est plus sollicitée (15% contre 7 et 9% pour les autres amorces).

Les amorces corrigées et inachevées ont, donc, une répartition remarquablement semblable dans les divers constituants syntaxiques. Si on regroupe ces deux catégories et qu'on compare leur répartition à celle des amorces complétées, on constate qu'elles diffèrent significativement[12]. Comparativement aux amorces inachevées et corrigées, les amorces complétées concernent moins la catégorie du Verbe et plus celle du Sujet. Autrement dit, les amorces sur le Sujet seront plus souvent complétées tandis que sur le Verbe les amorces seront plus souvent inachevées ou corrigées. Dans la catégorie Objet, la répartition selon les catégories d'amorces est la même. Ces résultats sont encore plus nets si on considère les éléments à droite du verbe c'est-à-dire qu'on adjoint à la catégorie Objet, les verbes à l'infinitif, les participes passés et présents (Tableau 7).

[12] Test du χ^2 ; χ^2=15, 94; p<0, 001.

Lieu de l'amorce	Amorces complétées	Amorces inachevées	Amorces corrigées	Total
Objet (moins les pronoms)	300 (51, 2%)	84 (48, 3%)	86 (49, 4%)	470 (50, 4%)
Éléments à la droite du verbe	75 (12, 8%)	29 (16, 6%)	25 (14, 3%)	129 (13, 8%)
Verbe	112 (19, 1%)	45 (25, 9%)	47 (25, 9%)	204 (21, 9%)
Éléments avant le verbe	98 (16, 7%)	16 (9, 2%)	16 (9, 2%)	130 (13, 9%)
Total	**585 (100%)**	**174 (100%)**	**174 (100%)**	**933 (100%)**

Tableau 7. Répartition des amorces avant ou après le verbe

Qu'ils soient complétés, inachevés ou corrigés, lorsque les éléments amorcés sont à la droite du verbe, leur pourcentage est le même : 63%. L'interruption a lieu majoritairement dans le contexte qui suit le verbe et les trois catégories s'y trouvent également représentées.

Une amorce sur 4 touche le verbe et sera corrigée ou restera inachevée. Les amorces complétées n'affectent un verbe que dans un cas sur 5. En revanche, elles concernent la catégorie sujet dans deux fois plus de cas que les amorces inachevées ou corrigées.

5.2. Les catégories grammaticales touchées par les amorces

Les catégories grammaticales des éléments amorcés sont très variées et la distribution des amorces n'est pas également répartie dans ces catégories. Quatre amorces sur cinq portent sur du lexique qu'il soit verbal ou nominal. Le reste des amorces affecte des « petits mots » tels que des déterminants, prépositions, relatifs, pronoms, négation.

Amorces	Nombre d'amorces	Pourcentage
Objet Nom	261	54, 5%
Objet adjectif et adverbe	140	29, 2%
Autre Objet	78	16, 3%
Total	**479**	**100%**
Verbe infinitif	79	23, 6%
Verbe participe passé et présent	52	15, 5%
Autre Verbe	196	58, 5%
Négation verbe	8	0, 2%
Total	**335**	**100%**
Sujet Nom et adjectif	39	32, 2%
Sujet pronom	63	52, 1%
Autre Sujet	19	15, 7%
Total	**121**	**100%**

Tableau 8. Répartition des amorces selon les catégories grammaticales

Cette grande prépondérance des amorces affectant le lexique se retrouve dans les catégories Objet (83, 7%) et surtout les Verbe (97, 6%). Ce n'est que dans les Sujets que cette prépondérance n'est plus retrouvée : seul le tiers des amorces concerne le lexique. La moitié des amorces sur des éléments sujets portent sur des pronoms.

Dans les catégories Objet, les amorces concernent pour moitié le lexique nominal et pour 30% à part égale des adverbes et des adjectifs.

Dans les catégories Verbe, les verbes infinitifs constituent un quart des amorces, les participes passé et présent (ce dernier très rare) 16%. Le reste, à part 6 cas de négation amorcée, est composé des verbes auxiliaires et verbes conjugués.

Dans les catégories Sujet, à part les pronoms qui constituent la moitié des amorces, 16% sont des « petits mots » (des déterminants ou des relatifs *qui, quel*) et le reste (le tiers) sont des sujets lexicaux (nom et adjectif).

Sur la totalité des amorces, celles qui concernent des « petits mots » ou des pronoms sont de loin les moins nombreuses (18% ; 168/925). Que cela soit dû à un lien entre la taille du mot et le phénomène d'amorce reste à vérifier. Cela suggère, en effet que les mots plurisyllabiques puissent être plus fréquemment l'objet d'achoppements que les mots monosyllabiques.

5.3. Comment les amorces sont-elles complétées ou corrigées ?

La plupart des amorces sont complétées ou corrigées après que le déterminant, le quantifieur, la préposition si c'est un nom ou le sujet (pronom, relatif) si c'est un verbe aient été **repris**. Le locuteur tend, en effet, à reprendre l'énoncé antérieur depuis le début du syntagme :

- Déterminants

  on dirait on dirait **une** mer- **une** merveille (Guarraci 41, 8)
  alors **l'**a- **l'**agent de police attend que le télégraphiste arrive (Pavrayst 11, 8)
  il y a **certains** é- + **certains** élèves qui montrent leur (s) note (s) (Aaidesd 8, 10)

- Préposition et déterminant

  ils font entre autre de comment dire de la **de l'**expériment- **de l'**expérimentation sur les logiciels (Exprienc 4, 15)

- Pronom sujet

  en lui disant combien **je** re- + **je** regrettais de lui avoir fait de la peine (Flicienm 6, 11)
  ça p- p- **ça** peut poser des problèmes avec la population (Voyageso 69, 9)

De façon générale, on constate que la reprise a lieu depuis le début du syntagme mais une étude plus approfondie serait nécessaire pour préciser la nature et la fréquence du début de syntagme dans ces reprises : la préposition, le déterminant, le connecteur ...

- L'élément repris peut même être répété

  pour que l'eau elle aille pas **dans** l- **dans dans** la propriété (Maon 3, 12)
  pendant trois mois dans une société **qui** utili- **qui qui** utilisait des sous-produits (Jeanne 1, 8)

- Certaines amorces, moins fréquentes, sont complétées après qu'une séquence plus longue soit **reprise** :

  il y en avait et dans la rue - **comme on l'**ap- **comme on l'**appelait la rue là (2) (Scalone2 13, 15)
  mais **il y a des** en- **il y a des** élèves qui ont plus ou moins de volonté (Aides 2, 3)

Il est moins courant qu'une amorce lorsqu'elle porte sur le lexique nominal (19 cas) ou verbal (4 cas de verbes avec sujet) soit complétée par reprise simple du début du lexique :

c'est en fonction du sujet L1 et des **interlo- interlocuteurs** aussi (Portugal 4, 15)

tu as une ordonnance avec des **mé- médicaments** (pharmaci 8, 10)
nous n'**av- avons** eu de de bons rapports + pas fréquents (Flicienm 6, 11)
on le **re- re- revendique** encore une fois sur le cahier (Navale 14, 11)
alors que ils **co- commencent** à s'engastrer les autres (Argota 34, 8)
donc là ça ça **co- correspond** à la compétence (Metall 15, 5)

Il est très rare qu'une amorce soit simplement complétée par la fin du lexique sans qu'il y ait au moins reprise du début du lexique. Seules 3 amorces sur les mille recensées, correspondent à ce cas. Nous avons choisi de les transcrire comme suit :

la caserne du boulevard de Strasbourg qui est dans une **an- euh -cienne** bâtisse (Birnie 2, 16)
oh + ça ne te dit **certai- + -nement** + rien + mais (Corse 28, 11)
il faut passer des **é- + -lectro** + + bien travailler à l'école (Puget-VI 2, 8)

5.4. Les phénomènes d'incises à l'occasion des amorces

Les amorces s'accompagnent parfois de phénomènes d'incises diverses (tableau 9). Cette sous-catégorie n'est pas négligeable puisqu'elle constitue plus de 41% des amorces complétées (254/607), le quart des amorces inachevées (56/216) et 16% des amorces corrigées (29/177). L'amorce interrompue s'accompagne de deux sortes de phénomènes. Tantôt, elle permet l'ajout d'éléments de façon parenthétique ; tantôt, elle s'accompagne d'une reprise d'éléments antérieurs qui seront alors modifiés. Parfois, les deux phénomènes se produisent simultanément. Dans tous ces cas, l'amorce n'est donc pas le lieu-cible de la réparation mais en constitue le premier pas. Elle anticipe le second pas au cours duquel seront ajoutés ou corrigés un ou plusieurs éléments.

Incises et modifications	**Amorces complétées**	**Amorces inachevées**	**Amorces corrigées**	**Total**
Incises énonciatives	100 39, 4%	56	27 93, 1%	183 54%
Incises qui modulent	81 31, 9%	0	2 6, 9%	83 24, 5%
Incises parenthétiques	29 11, 4%	0	0 0%	29 8, 5%
Modifications antérieures	44 17, 3%	0	0 0%	44 13%
Total	**254 100%**	**56**	**29 100%**	**339 100%**

Tableau 9. Incises et modifications du contexte antérieur aux amorces.

Cette sous-catégorie d'amorces est particulièrement la marque d'une activité autonymique puisque les amorces concernées ne sont pas le lieu d'une modification mais annoncent une ré-élaboration sur ce qui a été énoncé antérieurement.

5.4.1. Les éléments simplement ajoutés

Les éléments simplement ajoutés (incises énonciatives, parenthétiques ou qui modulent le texte) sont les plus nombreuses (87% ; 275/339) (tableau 9). Les travaux de Duez (1997) et d'Authiers-Revuz (1995) ont souligné la fonction énonciative de certains éléments présents dans les énoncés. Parmi ceux-ci figurent les pauses silencieuses et remplies ainsi que certains éléments « associés énonciatifs » [13] et connecteurs. Il semble utile de distinguer ces incises « énonciatives » des autres ajouts apportés à l'énoncé.

- Ces incises « énonciatives » peuvent être une répétition de l'amorce avant qu'elle ne soit complétée ou corrigée, une pause silencieuse brève ou remplie, ou un élément à fonctionnement associé comme *enfin, quoi*

  - Répétition de l'amorce

    liaison **hé- hél-** hélicoïdale (Metall 9, 8)
    pour euh décoder analyser les données **informat- in-** informatisées (Metall 2, 5)

  - Une pause brève ou remplie

    gagner cent dollars par un pour une semaine c'est ç- + ça veut rien dire (Voyageso 5, 11)
    deux ans de service huit mois d'occupa- **heu** d'occupation (1) (Scalone2 20, 13)

  - Ajout d'un élément à fonctionnement associé

    donc euh après euh les vacan- **enfin** vacances d'été je me suis euh retrouvé à la rue (Eexprienc 1, 8)
    à condi- + **ah oui** + mais c'était on chauffait pas comme maintenant (Alsacebc 21, 14)

  Ces incises énonciatives sont les plus nombreuses (54% ; 183/339) et constituent les seuls ajouts pour les amorces inachevées ainsi que la quasi totalité pour les amorces corrigées. L'interruption définitive d'un élément de l'énoncé est suivie parfois (dans 8% des cas ; 18sur 216) d'un connecteur, ce qui introduit un phénomène de liste. Ce n'est jamais le cas pour les amorces complétées ou corrigées. Dans le cas

[13] La liste est courte de ces éléments associés « énonciatifs » (« *L'interprétation porte sur l'attitude énonciative et non sur ce que dit l'énoncé porté par la construction verbale comme pour* normalement, au fond, franchement. » Blanche-Benveniste, 1990 : 79) que nous avons relevés à la suite des amorces: *enfin, bon, ben, oh, ah, eh, oui, non, non mais, ma foi, té, vé.*

d'amorces complétées, ces marques énonciatives représentent un peu moins de la moitié des constructions incidentes (39, 4% ;100/254). La catégorie d'incises non « énonciatives » semble donc réservée aux amorces complétées

On trouve ces différents ajouts « énonciatifs » dans les trois types d'amorces (Tableau 10) mais dans des proportions différentes. Si les amorces inachevées et corrigées se comportaient comme les amorces complétées, les répétitions de l'élément amorcé constitueraient presque la moitié des ajouts « énonciatifs », or ce n'est pas le cas. Cependant les effectifs dans les amorces corrigées et inachevées sont insuffisants pour qu'on puisse en tirer des conclusions précises.

Incises « énonciatives »	**Amorces complétées**	**Amorces inachevées**	**Amorces corrigées**	**Total**
Amorce répétée	45 (45%)	4 (7, 1%)	6 (22, 2%)	55
Pause brève	21 (21%)	20 (35, 7%)	12 (44, 4%)	53
Pause remplie	17 (17%)	9 (16, 1%)	4 (14, 8%)	30
Élément méta-énonciatif	17 (17%)	23 (43, 4%)	5 (18, 5%)	45
Total	**100 (100%)**	**56 (100%)**	**27 (100%)**	**183**

Tableau 10. Incises énonciatives après des amorces complétées, inachevées ou corrigées.

- Dans d'autres cas, tout aussi nombreux, les incises trouvées après les amorces sont des éléments qui viennent modifier sans remplacer ce qui a précédé l'amorce. Ces ajouts sont à peu près réservés aux amorces complétées (n=81) puisqu'on n'en trouve que 2 cas dans les amorces corrigées. Ils représentent un peu moins du tiers (31, 9%) des incises et modifications produites par le locuteur à l'occasion de ces amorces complétées (tableau 10).

Des adverbes, des adjectifs, des verbes, des noms, des pronoms et des déterminants constituent l'essentiel (80, 2%, 65/81) de ces ajouts modifieurs.

et après une fem- + **une jeune** femme que je connais pas dit (Pug_2VI 29, 2)
on a p- **non je crois qu** 'on n'a pu faire que celle-là (Vidal 15, 3)
pardon monsieur je voudrais savoir le Br- le **chemin de** Bruxelles (Histoire 3, 1)
tu vois + après nous on li- on **les** livre comme ça (Benot 3, 13)
au Panier elle était connue + elle vendait tout pa- tout **le** Panier (1) (Scalone2 28, 4)

ah pas toujours elles vont aussi à l'o- + **pas** à l'opéra (31) (Puget-VI 14, 16)

Ces ajouts complètent, nuancent ou même rectifient l'énoncé qui vient d'être dit. En particulier, les verbes ajoutés sont des verbes faiblement recteurs :

je crois, je pense, je considère que, avoir pu, vouloir, essayer, c'est que, ce qu'on appelle
en français donc nous enrich- **je considère que** nous nous enrichissons la langue (Chrabi 35, 2)

- Un certain nombre d'incises ne « modulent » pas le contexte antérieur à l'amorce mais s'insèrent comme de véritables parenthèses autonomes dans ce contexte antérieur repris. C'est « un morceau qui vient se loger à l'intérieur d'un énoncé, comme un parasite qui n'aurait pas de relation syntaxique avec son hôte » (Blanche-Benveniste, 1997 : 121). Les incises sont donc des « constructions incidentes sans éléments métalinguistiques » (Authier-Revuz, 1995). Ces ajouts ne sont observés que dans le cas d'amorces complétées et représentent 11, 4% des ajouts ou modifications (tableau 10) :

prends le lui là bas s- **Carole** sur le la machine il doit y en avoir un regarde (Mmeduran 8, 10)
alors ça fait que nous av- **nous y sommes allés et** nous avons pas bougé de mon quartier (2) (Scalone2 38, 7)
à ce stade là + vous n'a- **il n'y a pas eu de lutte** + vous n'avez porté que des éléments (Avocat 12, 7)

5.4.2. Les éléments antérieurs modifiés

Si dans les exemples précédents, l'amorce permettait l'insertion d'éléments « énonciatifs » ou incidents, oubliés ou insérés, les amorces qui vont être décrites annoncent des modifications sur certains éléments antérieurs. La plupart du temps, la modification consistera en un remplacement. Le locuteur a dit un mot pour un autre, arrête le cours de son énoncé au milieu d'un mot qui le suit, reprend une partie de son énoncé et corrige un élément. Ce ne sont pas des amorces corrigées puisqu'en fait elles seront complétées après qu'une partie de l'énoncé antérieur ait été remplacé. Rien ne s'opposerait à ce que ce type de phénomènes soit observé également dans le cas des amorces corrigées ou inachevées mais, en fait, il n'y en a aucun. Ces cas (au nombre de 44) sont réservés aux amorces complétées et représentent 17, 5% des incises ou modifications produites par le locuteur à l'occasion de ces amorces complétées (tableau 9).

Les éléments amorcés dans ce cas sont variés mais les trois quart (35/44) sont des verbes (15) ou des noms (20). Les éléments antérieurs modifiés sont encore plus variés ; les trois quart (36/44) sont des débuts de syntagme (déterminants, quantifieurs, préposition, sujets pronoms ; 23) ou des verbes (13) dont plus de la moitié subit une modification temporelle. Nous avons vu que lorsque les amorces sont le lieu de la réparation et sont corrigées, ces éléments sont très rarement impliqués (10/177). Voici les différents types d'interruption et de modifications constatés dans ce recueil de corpus :

- Le syntagme verbal est interrompu
  - le sujet du verbe est modifié (fréquent) :

    parce qu'il était sévère il il a vécu comme il **il** vi- **on** vivait à son pays (Scalone2 2, 2)
    je connais beaucoup de **monde** qui ha- beaucoup de **gens** qui habitent en France (Portuga3 1, 14)
  - le temps du verbe est changé

    quand tu **as** des mi- quand tu **as eu** des milieux colorés dedans (Microbio 40, 3)
- Le syntagme nominal est interrompu
  - le déterminant est modifié

    dès qu'on a fait **cette** infection oppor- dès qu'on fait **une de ces** infections opportunistes (Fgarcin 23, 7)
    on peut mettre jusqu'à dix dix kilos + on + heu + **une** pu- + **la** purée d'olives dans un scourtin (Pug_2VI 3, 12)
    s'il est **au** qua- + s ' il est **du** quatorzième siècle (Pug_2VI 14, 14)
    comment on reconnaît un Belge **dans** un marchand de chau- **chez** un marchand de chaussures (Histoire 3, 14)
    c'est environ à + **trois** kilo- **deux** kilomètres et demi trois kilomètres de Valpajola (Corse 8, 9)
  - L'adverbe est interrompu et son modificur est corrigé

    les personnes qui me touchent **toute** part- **tout** particulièrement à cœur (Birnie 1, 8)

Parfois, la modification antérieure consiste à ôter une élément présent dans l'énoncé précédent. Cette catégorie est rare (9 cas) et réservée, elle aussi, aux cas d'amorces complétées :

ils sont **trop** nombr- ils sont nombreux (Vidal 2, 4)
mais souvent c'est que + tous les **petits** en- + tous les enfants c'est le désir qu'ils ont de jouer (Puget-VI 28, 9)

6. Conclusion

Les amorces de mots sont des phénomènes relativement fréquents à l'oral puisqu'en moyenne il s'en produit quatre tous les mille mots. Une étude précédente (Pallaud, 1999) a montré qu'ils constituaient la moitié des achoppements qui se produisent dans les énoncés oraux. La fréquence des amorces varie beaucoup d'un locuteur à l'autre et probablement d'un moment à l'autre pour un même locuteur. Cette hétérogénéité inter- et probablement intra-individuelle dans les hésitations et ratés lors des prises de parole a été déjà mentionnée notamment par Lickley (2001) qui passe en revue les différents facteurs susceptibles d'intervenir sur la production de ces phénomènes.

Les amorces de mots sont également concernées par les erreurs d'écoute relevées lors de la vérification des corpus transcrits. Les modifications apportées dans ce domaine comme dans celui des autres erreurs contribuent surtout à enrichir les textes transcrits.

Les amorces de mots sont présentes dans les recueils de « lapsus » « à la volée » mais dans des proportions différentes de celles qu'on trouve dans les corpus enregistrés. Si on retrouve bien les amorces complétées et corrigées, les amorces inachevées sont absentes des recueils « à la volée ».

L'étude de ces phénomènes dans un grand corpus montre que si un tiers des amorces est inachevé, le reste est constitué par les amorces complétées, de loin les plus nombreuses (60%) et par les amorces corrigées (11%).

La moitié des amorces quelle que soit leur catégorie concerne les catégories Objet mais plus largement encore (63%) les éléments qui se trouvent à droite du verbe. Le tiers des interruptions de mots se produit sur des verbes alors que 13% seulement des éléments amorcés sont des sujets. Les trois types d'amorces (complétées, inachevées et corrigées) sont également concernés lorsque les éléments touchés sont à droite du verbe. En revanche, les amorces sur la catégorie Sujet seront plus souvent des amorces complétées tandis que, sur la catégorie Verbe, les amorces seront plus fréquemment inachevées ou corrigées.

C'est le lexique nominal ou verbal qui est, dans la grande majorité des cas, affecté par ces phénomènes d'interruption. Seuls 16% des amorces touchent des « petits mots » (déterminants, pronoms, quantifieurs).

La façon dont les amorces sont complétées ou corrigées montre que le locuteur tend, dans la plupart des cas, à reprendre l'énoncé interrompu

depuis le début du syntagme qu'il soit nominal ou verbal. C'est le cas également pour les bribes ou fragments de syntagme (Martinie, 1999).

Les amorces s'accompagnent de phénomènes d'incises diverses. Si la grande majorité de ces incises (87%) est constituée d'éléments simplement ajoutés, d'autres incises s'accompagnent de modifications dans l'énoncé à gauche de l'amorce. Parmi les éléments simplement ajoutés, les incises « énonciatives » (pauses silencieuses, ou remplies, éléments méta-énonciatifs) sont les plus nombreuses et se retrouvent pour les trois types d'amorces. les autres types d'incises sont réservées aux amorces complétées. Le tiers des incises vient moduler le contexte à gauche de l'amorce par l'insertion d'adverbes, d'adjectifs, de noms, de verbes, de pronoms ou de déterminants. D'autres ajouts moins nombreux (11%) sont de véritables incidentes parenthétiques à fonctionnement d'associé. Les cas de correction à gauche ne sont pas rares (17%).Ont été comptabilisés dans cette catégorie les cas, rares, où le locuteur rectifie sont énoncé en supprimant un élément déjà prononcé.

Références

Authier-Revuz J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non coïncidences du dire*. Paris : Larousse.

Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C. & van Den Eynde K. (1990). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : Edition du CNRS

Blanche-Benveniste C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris-Gap : Ophrys.

Cappeau P. (1998). Quelques mots sur quelques bribes liées au genre. In M. Bilger, K. Van den Eynde & F. Gadet (Eds) *Analyse linguistique et approches de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste* (pp. 301-311). Paris : Peeters Leuven.

Duez D. (1997). La signification des pauses dans la production et perception de la parole. *Revue Parole 3-4*, 275-299.

Gadet F. (1997). *Le français ordinaire*. Paris : Colin.

Jeanjean C. (1984). Les ratés c'est fa- fabuleux. Étude syntaxique des amorces et des répétitions. *LINX 10, Syntaxe et discours*, 171-177.

Martinie B. (1999). *Étude syntaxique des énoncés réparés en français parlé*. Thèse de Doctorat, Université Paris X, Paris.

Pallaud B. (1999). Lapsus et phénomènes voisins dans la langue parlée : problèmes d'identification. *Recherches sur le français parlé, 15*, 1-33.

Pallaud B. (2001). Les lapsus : des pierres dans le champ linguistique, *Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle sur « Linguistique et psychanalyse »*, 1-8 septembre 1998 (sous presse).

Pallaud B. (sous presse) Erreurs d'écoute dans la transcription de données orales. *Revue Parole.*